

APOSTOL

Décembre 2020 – n° 147



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon

La grande perdante des écrans

Le mot de notre fondateur

C'est pire d'empoisonner les âmes que d'empoisonner les corps. On met bien en prison quelqu'un qui répand un poison, qui répand par exemple de la drogue ou n'importe... On le met en prison. Alors, la drogue spirituelle qui est l'erreur, c'est encore bien pire ! Alors comment peut-on dire : - Ah ! on n'a pas le droit de le toucher, il est libre de diffuser son erreur ! Qu'est-ce que c'est que ces histoires-là ? - Il est libre de diffuser son erreur, vous touchez à sa conscience !... Mais sa conscience, elle doit obéir à Dieu, elle doit d'abord obéir à Dieu. Alors il a le droit d'empoisonner les âmes, de les détourner de la vérité ? Parce que toute erreur qui est diffusée par les journaux, par les écoles, par la radio, par la télévision, par tous les moyens de communications sociales, c'est un poison qui est diffusé et qui corrompt les âmes et les cœurs.

Mgr Lefebvre

Encore les écrans, diront peut-être certains... Qu'on se rassure, il ne s'agit pas d'une obsession, mais les écrans étant au cœur de notre vie familiale, professionnelle, intellectuelle, amicale, relationnelle, il est de la plus grande importance d'être avertis sur les mécanismes sous-jacents à ces nouvelles technologies, et dans l'engrenage desquels notre vie est nécessairement prise, qu'on le veuille ou non.

Ils sont souvent présentés comme un petit plus, qui facilite bien des choses, comme de simples moyens permettant d'atteindre plus rapidement et plus efficacement nos objectifs. Et par conséquent on en juge souvent l'usage et la moralité selon la fin poursuivie. Cela n'est certes pas faux ; mais cette manière de voir est assurément insuffisante, voire superficielle.

En réalité, les écrans transforment en profondeur notre rapport aux autres et au monde ; ils modifient notre manière de travailler, de penser, de réfléchir, de décider, de vivre et d'aimer. En un mot, ils ont une incidence sur notre vie morale ; ils impactent notre agir de tous les jours ; et bien souvent, il faut le dire, ils affaiblissent et déstabilisent notre vie vertueuse. Deux remarques suffiront à le manifester.

D'abord on peut constater que les écrans révèlent non seulement nos défauts, mais les amplifient. Certes le mal n'est pas dans les écrans, mais dans le cœur de l'homme, qui utilise les écrans. Toutefois, il est évident que les écrans offrent aux paresseux, aux luxurieux et aux calomnieux, les loisirs, les images et les paroles dont ils ont besoin pour nourrir leurs vices. Le mal est certes dans le cœur de l'homme, mais les écrans se font les complices de nos vices.

Mais il y a plus dangereux encore, et d'autant plus que cela nous échappe le plus souvent. Les écrans affaiblissent jusqu'au principe même de la vertu. En effet, à travers le clic de la souris ou la pression du doigt sur les écrans tactiles, à travers les images et les sons, qui y imposent leur tyrannie, **les écrans développent le côté instinctif et passionnel de l'homme**. Certes il ne s'agit pas de nier, ni même de dévaloriser les instincts et les passions, qui contribuent à la richesse du cœur humain. Mais l'homme a été créé avec une raison, dont l'un des offices est de mettre de l'ordre et de la discipline dans notre nature animale. Et le péché originel ayant désordonné notre nature, notre raison, sous la lumière de la foi, a fort à faire pour étendre son règne dans notre existence quotidienne : quand elle y parvient, on parle alors de vertu. Si la vertu cherche donc à imprégner de lumière et d'ordre nos instincts et nos passions, les écrans, eux, agissent en sens contraire : ils excitent nos sens et notre impulsivité ; ils exacerbent le désordre, qui couve au fond de tout cœur humain. **La grande perdante du monde des écrans, c'est bel et bien la vertu !**

Il ne s'agit pas de se retirer dans un monde, d'où tous les écrans seraient bannis ; il s'agit de savoir comment, à notre insu, les écrans agissent sur nous et comment, en conséquence, il nous faut agir...

Abbé Louis-Marie BERTHE

Écrans : que dit la science ?

Le problème posé par les écrans commence d'abord avec les effets sur la santé, avant même celui du contenu visionné. Il n'est pas inutile de donner ici un bref résumé des résultats des études scientifiques de ces dernières années.

- **Le cerveau** : Une étude parue dans *JAMA Pediatrics* le 4 novembre 2019 indique que le temps passé sur les écrans modifie la structure du cerveau. Les chercheurs ont interrogé 47 parents d'enfants âgés de 3 à 5 ans sur la fréquence d'utilisation des différents écrans et le type de contenus consultés. Ils ont ensuite fait passer des tests de langage et de lecture aux enfants et examiné des scanners de leur cerveau. D'après leurs résultats, les enfants passant le plus de temps devant les écrans ont moins de vocabulaire, plus de difficultés à lire et mettent plus de temps à nommer des objets par exemple. Leur cerveau est modifié physiquement : il contient moins de « substance blanche », composée des millions de câbles de communication qui relient les neurones d'une région du cerveau à une autre. De plus, une vaste étude américaine (*Adolescent Brain Cognitive Development*), qui suit environ 12 000 enfants de 9 à 10 ans pendant leur adolescence et les soumet à des IRM cérébrales, a publié des résultats préliminaires fin 2018 sur 4 500 enfants : ceux qui passent plus de sept heures par jour devant un écran présentent un amincissement prématuré du cortex, l'écorce cérébrale qui traite les informations envoyées au cerveau. C'est un processus semblable au vieillissement, dont on ne connaît pas encore les conséquences précises.
- **La vue** : En août 2018, *le Scientific Reports* publiait une étude montrant que la longueur d'onde émise par les écrans entraîne diverses réactions chimiques dans la rétine, libérant des molécules toxiques pour les cellules photoréceptrices. En outre, la revue *Ophthalmology* a révélé que l'utilisation des écrans, jointe au fait de sortir peu, contribuait à une croissance fulgurante de la myopie.
- **Le langage** : Une pédiatre canadienne a évalué près de 900 enfants en 2017 et conclut que la surexposition aux écrans provoque un retard de langage. Environ 20 % d'entre eux passaient en moyenne 28 minutes chaque jour à regarder des contenus sur la tablette. Et pour chaque demi-heure d'utilisation quotidienne supplémentaire, le risque de retard de langage augmentait de 49 %.
- **L'inattention et l'hyperactivité** : Beaucoup d'études, sans encore parvenir à une conclusion définitive, montrent une corrélation entre le temps d'écran et les troubles de l'attention et de l'hyperactivité. Par exemple une étude présentée en 2017 lors d'une rencontre d'académies pédiatriques à San Francisco et menée auprès de 3 000 adolescents de 15 ou 16 ans a révélé que l'utilisation intensive des médias électroniques était liée à davantage de symptômes d'inattention et d'hyperactivité.
- **La dépression et l'anxiété** : Une étude américaine d'octobre 2018 réalisée sur 40 000 enfants de 2 à 17 ans concluait que les jeunes qui passent beaucoup de temps devant la télévision, les jeux vidéos et les smartphones, atteignent des niveaux d'anxiété et de dépression plus élevés que les autres. Début 2019, une étude publiée par *The Lancet* réaffirmait que l'utilisation intensive des réseaux sociaux était un facteur de dépression chez les adolescents.
- **Le sommeil** : 67 études scientifiques entre 1999 et 2014 ont montré que les écrans sont la cause de problèmes de sommeil, notamment chez les enfants et les adolescents. Les cycles du sommeil sont perturbés ; l'endormissement est retardé. La lumière bleue de l'écran altère en effet la synthèse de la mélatonine (l'hormone du sommeil).
- **Le surpoids** : Une étude de l'Institut de Barcelone parue dans la revue *Pediatric Obesity* a porté sur 1480 enfants. Elle aboutit au résultat que la pratique des écrans combine différents comportements malsains favorisant de beaucoup le surpoids et l'obésité chez l'enfant plus tard. A l'inverse le temps donné à d'autres activités statiques (comme le puzzle, la lecture, ou le dessin) n'est pas un facteur favorisant le surpoids.



Conclusion ? Laissons la parole à un spécialiste de la question, Michel Desmurget, directeur d'étude au CNRS, qui déclarait dans *Le Monde* du 23 octobre 2019 : « La multiplication des écrans engendre une décérébration à grande échelle ». Malheureusement le pouvoir addictif de l'écran et les enjeux financiers qui y sont liés restent à ce jour plus forts que les conclusions scientifiques, ce qui explique pourquoi rien n'est fait ou si peu pour endiguer le tout-numérique.

Abbé Guillaume SCARCELLA

La méditation de la journée

Ps 102,10. « Le Seigneur ne nous traite pas selon nos péchés, et il ne nous rend pas selon nos iniquités. »



« Maman, j'prends votre portable ? Faut qu'je regarde un article sur Wikipédia... »

Les nouvelles technologies embrassent tous les moyens matériels mis à disposition de l'homme pour produire ou développer un savoir, un objet d'art ou une relation sociale. Parmi ces nouvelles technologies on trouve les moyens de communications. Ces derniers sont aujourd'hui très répandus dans les cellules domestiques et leur usage a dépassé le seul cadre professionnel. Peu de gens aujourd'hui ne possèdent pas d'ordinateur, de téléphone portable, de smartphone ou de tablette par exemple. Ces technologies sont entrées aussi bien dans le milieu de l'entreprise ou de la politique que dans le milieu familial ou de l'enseignement. Tout le tissu social est marqué par la présence de l'écran chez soi.



Cette vérité empirique doit être mise en relation avec la religion et plus spécifiquement avec la morale : science du bien et du mal ou savoir nécessaire à l'obtention du Ciel, but ultime de la vie. Pourquoi cette mise en relation ? Parce que ces moyens technologiques sont participants de l'agir de l'homme, agir humain finalisé par une rémunération ultime, la récompense ou la damnation éternelle.

L'usage de ces moyens entre donc dans le champ de la formation de la vertu en l'homme. Cette formation porte le nom usuel bien connu d'éducation. Elle a pour objet principal la naissance et la croissance de la vertu de prudence qui est « la droite raison dans l'agir ». En famille, il revient aux parents de régler cet usage pour que le moyen technologique reste à son rang de moyens et ne devienne pas une fin déréglée des appétits sensibles ou intellectuels des membres de la cellule familiale.

➤ La règle dans leur usage doit prendre en compte une donnée fondamentale d'ordre psychologique qui s'inscrit dans la nature de l'homme : l'intelligence humaine est « *tabula rasa* » à la naissance. Cela signifie que l'enfant jusqu'à l'âge adulte se trouve dans une situation de développement sous tous les rapports. Son corps, sa sensibilité, ses passions, son esprit grandissent par l'absorption d'informations captées par les sens.

Or le sens le plus aigüe – au sens de plus fin – et le plus en relation avec le domaine spirituel est la vue. D'où la fascination de l'enfant pour l'écran et ce dès le plus jeune âge. Or le sens le plus riche d'émotions sensorielles est le toucher. D'où l'attrait dès le plus jeune âge pour l'écran tactile.

➤ La règle dans leur usage doit prendre en compte une donnée fondamentale d'ordre moral : depuis le péché originel, et même après le Baptême, les sens et tous les appétits humains sont déréglés. Ce dérèglement se situe dans la recherche de leur bien propre au lieu du bien du tout de l'homme : la félicité éternelle. Le langage théologique et spirituel est très fort : il est question de véritables blessures.

➤ La règle dans leur usage ne peut faire l'impasse sur une réalité évidente, qui n'a pas besoin de démonstration : ces moyens aujourd'hui proposent à l'homme des choses opposées aux vertus de foi, d'affabilité, de sociabilité, de studiosité sans parler de la pureté...

L'usage domestique ou personnel de ces moyens doit donc prendre en compte tous ces facteurs pour être vertueux. Les enfants jusqu'à l'adolescence par exemple n'ont pas le recul psychologique et intellectuel de l'adulte. Ils ne peuvent être qualifiés de prudents car pour cela il faut de l'expérience, de la raison et un début de vie spirituelle. Or ces trois éléments leur sont donnés par le temps et l'éducation... Il s'ensuit que leur initiation à ces moyens est désordonnée. A partir de l'adolescence, la nature s'éveille sous tous les rapports. L'usage de ces moyens doit être très contrôlé et très modéré. Ce contrôle et cette modération font parties de l'éducation et par conséquent rentrent dans les devoirs des parents. Pour les jeunes gens et jeunes filles, l'entrée dans le monde étudiant ou professionnel leur fait découvrir l'absence d'ascèse dans l'usage de ces moyens chez ceux qu'ils côtoient. Si cette découverte est un écueil, elle est aussi une nécessité. Elle leur offre la maturité par la nécessité de mettre en œuvre ce qu'ils ont reçu en famille au sujet de la mesure dans l'usage de ces moyens, moyens dont seulement maintenant ils pourraient être propriétaires.

La prudence des parents pour eux-mêmes sera gardienne et modèle de celle à exercer envers les enfants. L'objectivité d'analyse de l'impact de ces moyens sur les parents donnera une juste appréciation de la rigueur nécessaire à employer dans les règles domestiques en vue du bien du corps et de l'âme des enfants. Selon les âges, les explications seront plus ou moins fournies.

Ce thème de l'éducation à l'usage des moyens de communications est important et grave. Il engage la santé physique, intellectuelle et spirituelle des générations à venir. Une fois de plus il nous faut avancer à l'encontre des habitudes du monde ! Le Christ nous y encourage encore par ses belles paroles pleines d'Espérance : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » St Jn, XVI, 33.

Abbé Matthieu de BEAUNAY



L'OUTIL DANGEREUX !



Si un individu se présente avec une arme, l'instrument qu'il tient va déterminer votre comportement selon l'usage que son attitude prétend en faire. Un agent de police est censé vous rassurer, un forcené va vous terroriser, un chasseur va vous interpeler. Cet outil est fascinant, car son pouvoir est immense, il fait peur parce qu'il peut tuer, il rassure car il peut défendre. Passons à un autre outil plus familier dont les mérites si connus l'ont rendu presque indispensable. Il s'agit d'Internet sur smartphone ou ordinateur à travers n'importe quelle application ou cite, c'est un outil polyvalent très utile mais très dangereux.

Sa gâchette est plus douce mais en un clic je peux gâcher ma vie, une carrière, une âme, celle d'une famille et d'un ménage. Il suffit d'un message, « oups... erreur de destinataire ! » et j'ai diffamé quelqu'un à l'autre bout du monde. Un coup d'œil sur une image et la pudeur de mon enfance s'envole pour toujours, un code enregistré par mégarde et me voilà ruiné, une conversation imprudente et me voilà sous l'emprise d'une passion ou d'une idéologie qui me gangrène la tête.

La technologie est fascinante, mais nous rend plus vulnérable à la tentation. Sans vouloir résumer ce danger à la pornographie, dû à la quantité d'obscénités véhiculées par ce média, posons-nous la question :

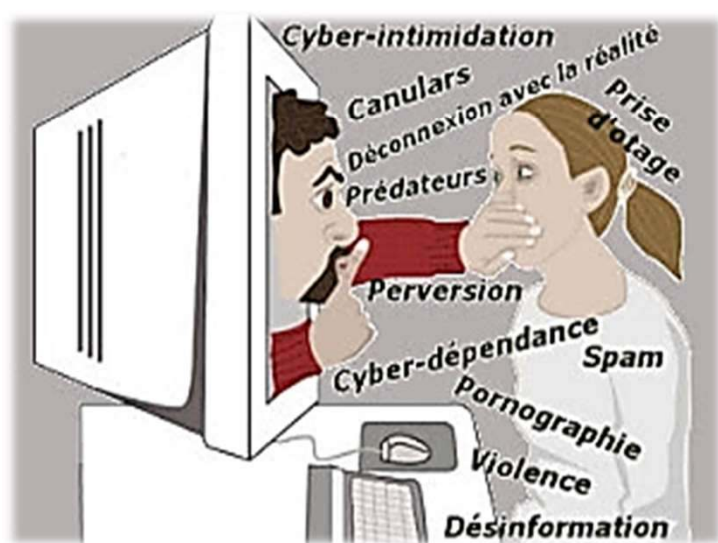
Le flux d'informations et d'images, incite-t-il à la réflexion à la profondeur ?

Toute personne honnête doit admettre qu'internet, les applications les réseaux sociaux sont des moyens de distractions, de curiosité et de superficialité. Au départ nous avons toujours un bon motif à nous en servir mais progressivement, insidieusement nous sommes occupés par eux. Il est plus qu'un outil, c'est un mode d'être, de vie : ça vibre, ça clignote, ça sonne, ce qui perturbe, rend anxieux, et nous presse.

Comment cela se produit-il ? Nous sommes naturellement fascinés par l'image, attirés par la communication sociale, curieux de savoir les nouvelles, alors une emprise se crée, voir une addiction qui va nous occuper, nous faire croire que nous faisons quelque chose d'utile, mais en fait c'est un dérivatif qui nous tire de notre devoir d'état vers une occupation facile et attrayante. On appelle ce défaut la paresse active.

Cette forme de paresse est insidieuse car elle donne l'impression de faire quelque chose, et c'est souvent trop tard qu'on se rend compte d'avoir uniquement brassé de l'air. Sa progression est discrète, de millimètres en millimètres comme une mèche lente : à coup d'exceptions, de 5 minutes en 5 minutes de tolérance, elle grignote la volonté de départ.

20 clics plus loin et on a perdu 30 minutes, 2h, voir pire encore.



C'est dans ces laisser-aller que le respect humain, ou l'honneur pourrait nous retenir ; mais seul, loin d'un regard réprobateur nous sommes tentés par la pensée qu'un moment de honte est vite oublié. Moment de honte parce qu'on a perdu une après-midi, parce qu'on a dit n'importe quoi sur tel réseau, que de coup d'œil en coup d'œil on a finalement regardé ce qu'il ne fallait pas.

Contre cette paresse active développons la prudence et la force. Être prudent dit juger. Sachons examiner les fruits bons et mauvais de l'usage que nous faisons de l'outil puis déterminons les règles à nous fixer. Être prudent c'est ensuite prendre la décision adéquate et la mettre en pratique. A cet endroit la force et l'esprit de sacrifice sont indispensables.

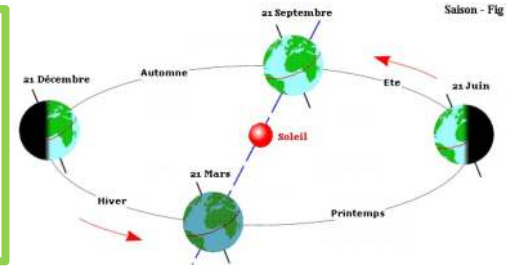
Jésus ne nous a-t-il pas dit : si tu m'aimes, renonce à ce que tu possèdes, embrasser la croix et suis-moi ?

Abbé Quigley



La roue tourne.

Les feuilles en automne finissent par jaunir mais heureusement avec une régularité imperturbable, le vert tendre des bourgeons pointera à nouveau vers le soleil soudainement généreux du printemps. Les saisons témoignent ainsi que la nature obéit à des cycles auquel l'eau se soumet également. Rappelez-vous : l'évaporation, les nuages et le ruissellement. La vie humaine se plie à cette observation et nos anciens le disaient drôlement : « *la roue tourne* » !



Disney le fait chanter au Roi Lion : « *C'est l'histoire de la vie... Ronde infinie de ce cycle éternel...* » Pour l'explication de ce phénomène « *Le voyage de la barque de Ré.* » de la mythologie égyptienne ne convainc pas. Pour nous, pas de doute, Dieu est à l'origine et le maître du temps comme la Bible l'énonce. Gen 1, 5 : « *Et il y eut un soir, et il y eut un matin, le premier jour.* » Aussi, l'Eglise par son cycle liturgique, nous fait revivre la vie du Sauveur. Petites révisions mêlées de souvenirs ! Tout commence donc par le temps de l'Avent. Là, les ornements sont violets, les fleurs ne distraient plus le fidèle bucolique et l'on réclame quelques sacrifices rappelés par : « *Une voix qui crie dans le désert.* » Bien vite, cependant, le temps de Noël réjouit nos communautés. La messe de Minuit, dite à minuit, faut-il le rappeler, illumine les visages tout en les laissant endormis. Quant à nos enfants, ils s'approchent pieusement de la crèche, accompagnés de leurs parents tout aussi émus. Il est ensuite délicieux de les voir s'affaler tendrement sur les genoux de maman. L'Épiphanie suit avec son invitation au voyage suggérée par celui des Rois mages. Cependant, déjà, la septuagésime et le Mercredi des Cendres nous offrent son aspect sévère et nous fait oublier les crêpes fameuses du moment précédent ! Le temps du carême, quarante longs jours, s'ouvre alors. Nos temples se revêtent de violet, avec une petite parenthèse en rose, l'orgue s'éteint et les fleurs disparaissent à nouveau. Nos sens sont privés de la douceur habituelle de nos cérémonies qui clament avec Isaïe 49, 8 : « *Voici le temps favorable, voici les jours du salut.* » Mais déjà la ferveur des Rameaux nous entraîne à la suite du Sauveur une palme à la main tout en découvrant quelques minutes plus tard que nos statues et nos crucifix sont cachés par des voiles violets. Jésus cache sa divinité.

Quatorze jours plus tard, la semaine Sainte propose des offices si particuliers que nos enfants de chœur ont bien du mal à s'y retrouver. Peu à peu, toutefois, le violet cède la place aux vêtements liturgiques de couleur blanche qui évoque la pureté, la gloire divine. Alors l'*Exultet* est chanté devant le long cierge Pascal comme planté au milieu du chœur ! « *Qu'éclate dans l'Eglise la joie de fils de Dieu.* » Nous sommes au cœur du cycle car : « *Si le Christ n'est pas ressuscité d'entre les morts, vaine est notre foi.* » Saint Paul (1 Co 15, 17) Pour finir, les cloches résonnent à nouveau et le tabernacle retrouve sa parure, le conopée. Puis, Jésus nous laisse orphelin, enfin pas tout à fait car la Pentecôte laisse déjà éclater la puissance de l'Eglise. Le rouge, autre couleur emblématique évoquant le feu ou le sang, orne nos temples. Puis le vert des vingt-quatre dimanches après la Pentecôte, prend le relais. Pour Durand de Mende, cette couleur symbolise le Cantique des cantiques. Les vacances qui s'organisent annoncent, hélas, un oubli partiel de la liturgie rappelée le 15 août, l'Assomption, même si cette fête fait partie du sanctoral. Procession, vœu du roi en sont les épisodes marquants. Le premier novembre qui apporte certes son lot de fraîcheur, sonne surtout la Toussaint ! Les reliques sont exposées. L'Eglise, après s'être réjouie avec ses enfants glorieux, commémore le lendemain, ses fidèles défunts. Le prêtre pourra dire trois messes. Enfin, n'oublions pas la fête du Christ Roi placée le dernier dimanche du mois d'octobre ! Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte, clôt le Temporal. Il annonce : « *l'effroyable abomination* » évoquée par le prophète Daniel. Alors, à nouveau, un cycle parfaitement connu s'offre aux fidèles zélés à capter la grâce du salut.



La méditation de la journée

Dn 13,42

« Dieu éternel, vous connaissez ce qui est caché, et vous savez toutes choses avant qu'elles n'arrivent »

Frère Pascal



La langue ad hoc

17 octobre. La dizaine de randonneurs profite pleinement de sa journée aux alentours de Saussines car ils savent la menace d'un nouveau confinement qui les transformerait en Indiana Jones de leur cave... Mais en cet instant, seuls d'énormes cailloux, une carrière abandonnée et un panorama s'ouvrant sur le Pic Saint-Loup plus dominateur que jamais, leur coupent le souffle ! Avec de telles conditions la randonnée fut merveilleuse.



Le samedi et le dimanche qui suivent nous trouvent à Lourdes ! Après un voyage en car très agréable, notre groupe de pèlerins arrive vers 13h30 dans une ville plus au ralenti que d'habitude. A peine le temps de descendre nos valises et nous voilà déjà plongés dans de belles cérémonies. Covid oblige, notre pèlerinage est divisé en 5 sous-groupes



n'excédant pas mille personnes. Il faut donc se renseigner sur les horaires et les lieux attribués à chaque région et bien sûr, suivre les flèches qui obligeamment nous indiquent la direction à suivre pour y parvenir sans risquer de croiser les uns ou les autres. Autrement dit, un fidèle peut avoir des souvenirs qui ne correspondent pas avec ceux d'un autre. Une chose est sûre, ce fut magnifique et priant. Pendant ce temps, à Fabrègues, Narbonne ou Perpignan, trois vicaires exercent leur ministère...



Dans toutes nos chapelles, nous fêtons dignement la Toussaint. Les reliquaires sont exposés comme ici sur la photo de Narbonne. La piété semble palpable et le confessionnal encerclé. La fête, le confinement, la dévotion. Un peu de tout cela, sans doute ! A Fabrègues, vers 15h30, l'abbé Berthe bénit les tombes des deux cimetières du village. L'occasion de rencontrer des villageois, de reconforter aussi ceux qui se recueillent devant un tombeau éclairé par un pâle soleil. Le lendemain, les trois messes prévues par le rituel sont dites au prieuré. Les trois autres prêtres partis pour leur territoire respectif, même les plus éloignés comme celui de Font-Romeu, proposent le même service, ce qui donne la possibilité à de nombreux fidèles de s'y présenter dévotement



Les grands esprits se rencontrent facilement ; dit-on ! C'est certainement vrai car à Narbonne et Perpignan l'on retrouve le même désir de rangement, le même souci de propreté et le même soin d'utiliser au mieux les espaces. Ce samedi, ce sont les poubelles et les remorques de nos deux chapelles qui se remplissent... A Narbonne, les Pénitents blancs accueillent un nouveau membre comme l'immortalise à jamais cette photo.



Le lendemain matin, mardi 3 novembre, contraste saisissant du à l'alerte sanitaire, la nef de notre église de Fabrègues est vide ! Seuls les oiseaux picorant sur le toit et les craquements brefs de la charpente offrent comme une réponse lasse aux ardentes prières du prêtre. Dans le parc, étrangers à ce drame, les feuilles des arbres n'en finissent pas de tomber jonchant ainsi le sol de couleurs automnales que nul ne perturbe...



Le coin des lecteurs.

La Fabrique du crétin digital, Michel Desmurget, docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'Inserm. Parution 2019, 432 pages.



Pour l'auteur, il ne s'agit pas de remettre en cause l'outil informatique qu'il a d'ailleurs utilisé pour écrire ce livre et effectuer ses recherches et calculs statistiques en neurosciences. Il montre que ce n'est pas cet usage qui est privilégié, notamment chez les jeunes, mais l'usage récréatif (vidéos, réseaux sociaux...) sur des sites qui proposent une utilisation la plus facile possible. La fable de la génération « digital natives » qui serait très habile en informatique à l'inverse de ses aînés s'effondre : très peu de « jeunes » savent coder, ajouter de la mémoire, sécuriser un PC, trouver et hiérarchiser des informations, etc. Et cet usage récréatif prend des proportions démesurées : dès 2 ans, les enfants des pays occidentaux cumulent chaque jour presque 3 heures d'écran en moyenne. Et ce, au détriment d'autres activités plus enrichissantes, liées entre autres aux interactions humaines si importantes dans la construction du cerveau durant l'enfance. Entre 13 et 18 ans, les adolescents utilisent les écrans 6 h 30 par jour en moyenne, et certains jour et nuit.

Ces points sont connus. Le danger des écrans commence à être perçu par le grand public : sur la santé (obésité, développement cardio-vasculaire, espérance de vie réduite...), sur le comportement (agressivité, dépression, conduites à ...) et sur les capacités intellectuelles (langage, concentration, mémorisation...). Autant d'atteintes qui affectent fortement la réussite scolaire des jeunes. « Ce que nous faisons subir à nos enfants est inexcusable. Jamais sans

doute, dans l'histoire de l'humanité, une telle expérience de décérébration n'avait été conduite à aussi grande échelle », estime Michel Desmurget. Ces faits sont établis et on pourrait alors se demander quel est l'intérêt de ce livre : apporte-t-il des éléments nouveaux ?

- Le premier mérite de ce livre est de s'appuyer sur une bibliographie impressionnante : le propos est toujours sourcé avec une centaine de pages d'études. L'approche est scientifique et il ressort une impression d'unanimité des résultats de recherches.
- Le deuxième mérite de ce livre est de déconstruire les idées reçues : innocuité des jeux-vidéos violents, habileté digitale des nouvelles générations qui ont l'esprit plus ouvert, etc. Ces idées vont pourtant à l'encontre des résultats de la recherche scientifique. On se demande d'ailleurs, au vu de la littérature scientifique, comme il se fait que les dangers des écrans ne soient pas un sujet davantage médiatisé. L'auteur explique que ces controverses autour des écrans sont liées à l'action des lobbys. Comme avec le lobby du tabac qui sortait des études prouvant son innocuité, comme le lobby de l'amiante, du sucre, de l'alcool, etc., les entreprises du numérique agissent, manipulent les données, soudoient (conflit d'intérêt des chercheurs). Les oppositions entre les pro-écrans et les anti-écrans, les anciens et les modernes, n'est en fait pas tant une question de valeurs que le résultat de l'action des lobbys. La question des écrans est d'abord celle de la désinformation : c'est l'objet des 200 premières pages de l'ouvrage. Cette première partie épistémologique qui démonte la propagande des boutiquiers du numérique pourra être lue après la deuxième partie qui apporte les réponses attendues sur le danger des écrans.
- Le troisième intérêt de l'ouvrage est de procéder à des distinctions et de répondre à des problématiques précises : est-ce l'écran en lui-même qui pose problème ou le contenu ? Faut-il opposer les écrans non-interactifs (TV, DVD) aux écrans interactifs ? L'usage pédagogique en classe avec les programmes numériques de l'Éducation Nationale est-il à opposer à l'usage récréatif à la maison ? Faut-il équiper les élèves et les salles de classes ? Que penser du virage numérique à l'Université avec les MOOC qui sont des cours vidéo ? Le distanciel peut-il remplacer le présentiel ? etc.

L'ouvrage se termine par 7 règles essentielles et pratiques pour bien gérer les écrans à la maison, s'il y en a, l'auteur concluant que « moins il y a d'écrans, plus il y a de vie ». La postface fait le point sur les vertus du télétravail pour les enfants et les adultes : les écrans auraient sauvé l'économie française pendant les confinements liés à la Covid 19. Après, il est indéniable que les écrans et notamment les jeux vidéo peuvent constituer un atout et développer des compétences. L'auteur reconnaît que des études ont montré que les jeux vidéo avec l'utilisation du joystick peuvent augmenter l'aisance au maniement d'un télescope chirurgical ou le pilotage lointain de drones... De là à passer des dizaines d'heures par semaine aux jeux vidéo : tout le monde ne finit pas chirurgien ou militaire en distanciel... Surtout s'il a beaucoup joué aux jeux vidéo...

Un ouvrage roboratif, à lire.



La méditation de la journée

Ps 50,3

« Ayez pitié de moi, Seigneur, en votre grande bonté ; lavez-moi, lavez-moi encore de mon iniquité »

Notre communauté vous souhaite un saint Noël ! Elle vous assure de ses prières.



Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue neuve des Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : *09 86 30 83 34*)

M. l'abbé de Beaunay : debeunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Quigley : *06 95 56 89 86*

M. l'abbé Scarcella : *07 83 89 46 00*

Frère Pascal : *06 40 14 49 57*



Grâce aux reçus fiscaux, un don de 100€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 66€ et vous coûte en réalité 34€.

Votre denier du culte s'en trouve facilité ! Merci !

Par chèque à l'ordre du Prieuré Saint-François-de-Sales (Fabrègues, Boirargues et Aveyron)
ou du Prieuré du Christ-Roi (Perpignan et Narbonne)

IBAN (Fabrègues, Boirargues et Aveyron)

FR70 3000 2083 2800 0046 6252 G67 - BIC CRLYFRPPXXX

IBAN (Perpignan et Narbonne)

FR65 3000 2083 2800 0046 6220 C69 - BIC CRLYFRPPXXX

